

Sur l'origine de quelques coutumes portugaises populaires

I

Roulement sur le sol

Au Portugal, comme dans beaucoup d'autres pays, le roulement sur le sol est un des procédés de la médecine populaire; ainsi pour se débarrasser des maux d'estomac, il s'agit de se rouler sur la terre au moment où le coucou commence son chant (1). Hermann Urtel, *Beiträge zur portugiesischen Volkskunde*, Hamburg 1928, 59, explique cette coutume comme un acte d'absorption de la force curative de la terre. Il est possible pourtant que le fond de l'usage en question consiste dans la tendance de faire passer au sol la maladie, envisagée dans la pensée populaire comme un principe matériel. La transmission de la maladie par contact à un objet quelconque est un procédé fort répandu dans la superstition primitive (2). H. Urtel présume (ib.) qu'en tout lieu et en tout cas le rite du roulement sur le sol se réduit à l'acte de l'absorption de la force de la terre (Kraftübernahme). Il repousse l'interprétation de Wilh. Mannhardt, qui voit dans ce geste un procédé de la magie agricole, dont le but est de communiquer de la fertilité au champ: l'homme qui roule représente l'esprit de la fertilité. Il me semble que H. Urtel confond deux actions différentes: le roulement comme moyen médical populaire de transmission de la maladie au sol et le même mouvement comme magie de fécondité, qui consistait autrefois dans le rapport sexuel au champ en vue de communiquer de l'abondance à la végétation (au blé, aux graminées). La conjecture d'Urtel que le roulement poursuit l'assimilation des forces bienfaisantes de la terre trouve sa réfuta-

(1) *A Tradição* (Serpa), III, 176.

(2) Frazer, *The Golden Bough*, third edition, Part VI, The Seapegoat L. 1925, p. 1-71.

tion dans la coutume russe — on fait rouler les prêtres en vêtements sacerdotaux dans le champ — en ce cas il est évident que c'est du prêtre remplaçant l'ancien sacrificateur ou le chaman, que s'exhale la force magique et passe dans la terre (1).

II

Superstitions rattachées aux balayures

D'après une croyance populaire portugaise il ne faut pas balayer les ordures hors la cabane à midi ou le soir, mais il faut les laisser à la porte, car avec les balayures on pourrait jeter dehors le bonheur (Urtel, 77). Urtel se demande à ce sujet si les ordures ne représentent pas la demeure des esprits de la fécondité. La plupart des peuples indo-européens considèrent les ordures comme résidence des esprits domestiques ou celle des âmes des aïeux (2). Ceux-ci protecteurs reconnus des parents restés en vie, ayant l'habitude de se réunir aux coins de la chambre et ailleurs aux moments déterminés (à midi, à minuit), il ne convient pas alors de jeter les ordures hors la maison.

III

Dangers du miroir

En 1403 encore la loi D. João interdisait aux chrétiens « lance varas, nem faça circo, nem veja em espelho » (Urtel, 77). Les tout petits enfants ne doivent pas se regarder dans la glace, sinon ils apprendront tard à parler (ib). Nous trouvons une superstition analogue en Allemagne (3). Urtel croit

(1) Du roulement dans les champs de la Russie voir D. Zélénine, *Etnograficznyj Visnyk (Messenger ethnographique)*, v, 1927, 1-10 (en ukrainien); en Pologne: Bystron, *Zwyczaj e zniwiarskie W. Polsce*, Kraków 1916, 93 ss., 242 ss. Sur l'usage en général — Frazer, *The Golden Bough*, Part I, 2, 102 ss.

(2) *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, I, 1927, 132; E. Fehrle, *Hess. Blätter für Volkskunde*, XI, 1912, 215 ss.; P. Sartori, *Sitte und Brauch*, III, 114, n. 7.

(3) Wuttke, *Der deutsche Aberglaube*, 3^e éd., 3, p. 392, § 600.

que le peuple attribue à l'influence diabolique la propriété des miroirs de réfléchir l'image des objets. En réalité dans la croyance populaire l'image de l'homme dans la glace, n'est autre chose que *l'âme* de celui qui se regarde; tout pareillement certains peuples voient dans la photographie, ou dans le portrait, l'âme de l'homme, son sosie. Il ne faut pas se regarder sans besoin pressant dans la glace — cette prescription se répand surtout sur les enfants et les femmes en couches etc. — pour ne pas exposer l'âme aux dangers suscités par les mauvais esprits. L'interprétation populaire enchaînant le miroir avec le diable est une rationalisation plus tardive (1).

IV

La grenade comme symbole du bonheur et de la fertilité

Il existe au Portugal un usage de servir à l'Épiphanie, le 6 Janvier, une grenade, dont une moitié est consommée, et les pépins, en guise de porte-bonheur, partagés entre convives, tandis que l'autre partie est suspendue avec une pièce de monnaie enfoncée dans sa chair et rest ainsi jusqu'à l'année prochaine (2).

Urtel n'explique pas pour quelle raison la grenade est considérée comme symbole de l'abondance et de la fécondité. Je présume que ce fruit aux multiples pépins, semblable au pavot et à d'autres plantes pourvus de nombreuses graines, a inspiré l'imagination populaire à en créer le symbole de la fécondité et le moyen de relever la productivité de la nature et de l'homme (3). D'après Hippocrate la grenade contribue à

(1) Du miroir dans la superstition populaire voir: Haberland, *Der Spiegel im Glauben und Brauch der Völker*, Zeitschrift für Völker-psychologie, XIII, 1882; v. Negelein, *Bild, Spiegel und Schatten im Volksglauben*, Arch. für Religionswissenschaft, v, 1902, 1-37; Samter, *Geburt, Hochzeit, Tod*, Leipzig 1911, 134 s.; Frazer, *The Golden Bough*, third edition, Taboo, etc., 94 ss.; Röheim, *Spiegelzauber*, Leipzig-Wien, 1919.

(2) Urtel, 35, 45.

(3) Murr, *Pflanzenwelt in der griech. Mythol.*, Innsbruck, 1890, 50 s.

la conception ⁽¹⁾. Dans la noce antique grecque le grenadier jouait un rôle connu ⁽²⁾. En général cet arbre est lié avec le culte d'Aphrodite ⁽³⁾.

V

Saint Hilarion (Santo Hilario) et les vierges défuntes

Conformément à la croyance populaire St. Hilarion déflore les jeunes filles mortes sans avoir connu l'amour (Urtel, 49). Comment a pu surgir une telle croyance? Je la rapproche à la coutume de célébrer la noce aux funérailles des jeunes filles et garçons morts non mariés. Cet usage a été étudié par Otto Schrader dans son livre «Totenhochzeit», Jena 1904. En Ukraine le rite funéraire a conservé jusqu'à nos jours les éléments de la solennité nuptiale qu'il faut voir dans la robe et la coiffe particulières aux mariées, dans l'anneau de mariage, etc. (De nombreux matériaux ont été recueillis par Tsherwiak dans ses articles imprimés dans les revues scientifiques ukrainiennes). O. Schrader établit un lien entre les noces posthumes de femmes non mariées ou des célibataires et la foi primitive de l'obligation absolue du mariage aussi bien dans l'existence d'ici-bas que dans celle d'outre-tombe ⁽⁴⁾. Il me semble que le même principe ait donné naissance à la croyance populaire de St. Hilarion dépouillant les vierges mortes de leur chasteté.

VI

Monceaux de pierres comme sépulture

L'usage répandu au Portugal de jeter des cailloux, du bois mort, des brouittes sur les tombeaux des morts est traduit par Urtel, p. 52-53, comme un sacrifice aux âmes des

(1) Hippocr., III, 580, Fuchs.

(2) Eriph. ap. Athen, II, 84c.

(3) Baudissin, *Studien zur Semit. Religionsgesch.* München, 1906, 1369.

(4) Voir aussi E. Fehrle, *Kultische Keuschheit*, Giessen 1910, 19, n. 2.

défunts. Il me semble que cette coutume a pour origine l'ancienne institution de la lithobolie, c'est à dire celle de la lapidation des criminels (1); primitivement les monceaux de pierres s'érigeaient au-dessus des tombeaux des hommes péris d'une mort violente ou prématurée.

En effet la Bible mentionne déjà la coutume de jeter des pierres sur les tombeaux des criminels (2). Les pèlerins des premiers siècles du christianisme décrivent les amas de pierres qui recouvrent en Palestine les tombeaux des morts odieux au peuple: chaque passant lance un caillou dans le tas (3). Ce n'est pas en vain qu'à l'heure actuelle en Grèce le voyageur passant devant un tas de pierres y lance un caillou en prononçant une malédiction à l'adresse de l'ennemi (4). Chez les Slaves il existe l'usage de jeter des cailloux, des branches de la paille sur les tombeaux de défunts péris d'une mort violente (5), dans le but de détourner leur colère et vengeance. La coutume portugaise qui consiste à jeter une pierre en passant devant la croix, indiquant un lieu de meurtre me semble refléter la plus ancienne phase de développement de l'usage en question. Ce n'est que plus tard qu'il acquit la signification d'un sacrifice propitiatoire à l'âme du mort. Celui qui lance la pierre participe pour ainsi dire à l'inhumation du dangereux défunt: criminel, suicidé, noyé, etc.

EUGÈNE KAGAROV,

Professeur à l'université de Leningrad.

(1) Sur l'institution de la lapidation voir R. Hirzel, *Die Strafe der Steinigung.*, Abh. d. Sächs. Gesellschaft d. Wiss., XXVII, 1909, 255 ss.

(2) Josua, VII, 2, Regum 18, 17.

(3) *Archiv für Religionswissenschaft*, XII, 1912, 137.

(4) B. Schmidt, *Steinhaufen als Fluchmale*. Jahrbücher für Philologie, CXLVII, 1893, 369, 395, par le même auteur, *Neugriech. Volkskunde*, Neue Jahrbücher für d. kl. Alt., 1911, 662 ss.

(5) Zélénine, *Etudes de la mythologie russe*, 1916, 29 ss. (en russe); Murko, *Wörter und Sachen*, II, 1910, 159 ss.